

Ciné-Bulles

Le cinéma d'auteur avant tout

Le Cantique du Titanic

André Lavoie

Volume 17, numéro 3, automne 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/804ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lavoie, A. (1998). Le Cantique du Titanic. *Ciné-Bulles*, 17, (3), 6-6.

LE PALMARÈS 1998
DU FESTIVAL DES FILMS
DU MONDE

GRAND PRIX DES
AMÉRIQUES Ex-æquo:

The Quarry
de Marion Hänsel
(Belgique-France-
Pays-Bas-Espagne)
et **Vollmand**
de Fredi M. Murer
(Suisse-Allemagne-France)

GRAND PRIX
SPÉCIAL DU JURY

Oiseau de soleil
de Wang Xueqi
et Yang Liping (Chine)

PRIX DE LA MISE

EN SCÈNE:
2 Secondes
de Manon Briand (Québec)

PRIX D'INTERPRÉTATION

FÉMININE
Ingrid Rubio dans **El Faro**
d'Eduardo Mignogna
(Argentine-Espagne)

PRIX D'INTERPRÉTATION

MASCULINE
Hugo Weaving dans
The Interview de
Craig Monahan (Australie)

PRIX DU MEILLEUR
SCÉNARIO

**The Man with Rain in his
Shoes** de Maria Ripoll
(Espagne-Royaume-Uni)

PRIX DE LA MEILLEURE
CONTRIBUTION

ARTISTIQUE
Takashi Kako pour la
musique de **The Quarry**
de Marion Hänsel
(Belgique-France-
Pays-Bas-Espagne)

PREMIER PRIX
COURT MÉTRAGE

Andrologia
de Terasa Cardell (Espagne)

DEUXIÈME PRIX
COURT MÉTRAGE

En el Espejo del Cielo
de Carlos Salces (Mexique)

PRIX AIR CANADA
(PRIX DU PUBLIC)

La Vita è Bella
de Roberto Benigni (Italie)

PRIX DE MONTRÉAL
(MEILLEUR PREMIER
FILM DE FICTION)

2 Secondes
de Manon Briand (Québec)

PRIX FEDEX (MEILLEUR
FILM CANADIEN)

2 Secondes
de Manon Briand (Québec)

PRIX DE LA FIPRESCI
COMPÉTITION

Donnez-moi l'amour de
Hideyuki Hirayama (Japon)

PRIX DU JURY
CÉCUMÉNIQUE

El Faro
d'Eduardo Mignogna
(Argentine-Espagne)

Le Cantique du Titanic

PAR
ANDRÉ LAVOIE

Pour le critique de cinéma qui revêt, chaque fin d'été, l'habit du mercenaire afin de couvrir le Festival des films du monde de Montréal (FFM), la dernière édition n'apparaissait pas si différente de celle de l'année précédente ou de toutes les autres depuis des lustres. Toujours la même compétition officielle de faible niveau, toujours ces stars fantomatiques qui ne se pointent jamais et encore et toujours les mêmes rapports névrotiques et conflictuels entre une direction qui se retranche derrière un éternel «pas de commentaires» et une presse blasée de répéter les mêmes critiques acerbes. Autre chose qui ne change pas: le public, nombreux et enthousiaste à voir quatre films par jour pendant dix jours, zigzaguant entre les films d'illustres inconnus et les autres de quelques cinéastes illustres qui daignent encore se pointer à Montréal.

L'édition 98 restera celle où tous les problèmes qu'éprouvent le FFM auront été plus criants que jamais. Le Festival demeure essentiellement une fête populaire du cinéma que s'accaparent les Montréalais avec une belle frénésie mais la vie, la *business*, les stars, les cinéastes, surtout français mais aussi américains, sont ailleurs, c'est-à-dire à Toronto, là où il n'y a pas besoin de marché «officiel» du film pour qu'il s'y brasse de grosses affaires et où on se bouscule pour y être à tout prix. Les corridors désertés de l'Hôtel Wyndham, anciennement le Méridien, furent le symbole cruel d'un état de fait qui perdure et nuit grandement à la crédibilité du Québec comme territoire cinéphilique de haut niveau. L'absence d'invités prestigieux ne peut se résumer simplement à la grève des pilotes d'Air Canada, commanditaire officiel du FFM, même si ce conflit de travail arrivait à un bien mauvais moment. Si l'on peut facilement se passer de Tom Cruise, il est franchement désolant de voir toutes ces têtes d'affiche (d'Isabelle Huppert à François Girard) qui évitent délibérément le Festival. Ils sont d'ailleurs nombreux ces cinéastes, ces acteurs, ces distributeurs et ces producteurs à casser le sucre sur le dos du FFM, et pas seulement lors du très couru *barbecue* du Festival de Toronto. Même la comédienne Monique Mercure y est allée de quelques remarques bien senties à l'émission **À l'écran** de la Chaîne culturelle de Radio-Canada: sa subite nomination comme présidente du jury, annoncée à quelques jours d'avis seulement et «comme si c'était chose faite», la présence de Serge Losique lors des délibérations finales, la qualité discutable de bien des films en compétition officielle, etc.

La question lancinante qui revenait sur toutes les lèvres pendant cette dernière édition fut bien sûr ce supposé divorce entre un public fidèle et enthousiaste et des journalistes exaspérés et hargneux. Ceux qui se voient contraints de naviguer entre le Cinéma Impérial et le Théâtre Maisonneuve pour suivre les hauts mais surtout les bas d'une compétition qui n'a de compétition que le nom finissent par développer de véritables névroses. Il est évident que le festivalier ou le critique libre de ses mouvements peut très bien se concocter un programme à la mesure de ses ambitions et de ses attentes: personne ne fera la moue devant un Theo Angelopoulos (**L'Éternité et un jour**), un Alain Corneau (**le Cousin**), un Nanni Moretti (**Aprile**) ou encore, bonheur suprême, un Roberto Benigni (**la Vie est belle**). Encore faut-il les dénicher sous une masse de films qui souvent disent peu ou rien du tout au plus consciencieux des cinéphiles.

Le rayonnement quasi «provincial» du FFM a de quoi inquiéter et les doléances ne proviennent pas que des médias: les pouvoirs publics et les institutions gouvernementales qui financent l'événement voient d'un très mauvais œil cet effritement. La ministre de la Culture et des Communications, Louise Beaudoin, a chargé Pierre Lampron, président de la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC), d'analyser la situation et de proposer des recommandations pour corriger le tir. Après la remise du rapport SECOR sur la gestion du FFM, les recommandations sont demeurées lettre morte, seule la situation s'est modifiée, pour le pire. Le vent de scepticisme qui a soufflé à la suite de cette annonce montre à quel point le milieu cinématographique québécois a capitulé devant la détermination obstinée d'un homme qui mène sa barque comme il l'entend. Quitte à ce qu'elle prenne l'eau et risque tôt ou tard de chavirer. En ce moment, les sauveteurs potentiels de l'événement (Téléfilm Canada, la SODEC, les distributeurs et même la direction du Festival si elle était un peu plus conciliante et aimable envers ses partenaires) ne veulent tout simplement pas se mouiller... ■